ÉVANGILE

« Tu es Pierre, et je te donnerai les clés du royaume des Cieux » (Mt 16, 13-23)

Alléluia. Alléluia.

Tu es Pierre,
et sur cette pierre je bâtirai mon Église ;
et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.

Alléluia. (Mt 16, 18)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 16, 13-23)

En ce temps-là,

Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples :

« Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? »

Ils répondirent :

« Pour les uns, Jean le Baptiste, pour d'autres, Élie,
pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. »

Jésus leur demanda :

« Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »

Alors Simon-Pierre prit la parole et dit :

« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! »

Prenant la parole à son tour, **Jésus lui dit** :

« Heureux es-tu, Simon fils de Jonas :

ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux.

Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église.

Et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.

Je te donnerai les clés du royaume des Cieux :

tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux,

et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. »

Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne que c'était lui le Christ.

À partir de ce moment,

Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem,

souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes,

être tué, et le troisième jour ressusciter.

Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches :

« Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. »

Mais lui, se retournant, dit à Pierre :

« Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute :

tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

J'étais dans mon état habituel.
Soudainement je me suis trouvée hors de mon corps, à l'intérieur d'une église.

Là, il y avait un prêtre qui célébrait le Sacrifice divin.

Il pleurait amèrement et disait:

«La colonne de mon Église n'a pas d'endroit où se reposer!»

Pendant qu'il disait cela, j'ai vu une colonne dont le sommet touchait le ciel.

À la base de cette colonne, se trouvaient des prêtres, des évêques, des cardinaux et d'autres dignitaires. Ils soutenaient la colonne. J'observais de très près.

À ma surprise, j'ai vu que, parmi ces personnes,
-l'une était très faible, -une autre à moitié putréfiée,
-une autre infirme, -une autre couverte de boue.

Très peu étaient en condition pour soutenir la colonne.

En conséquence, cette pauvre colonne vacillait.

Elle ne pouvait rester ferme à cause des coups qu'elle recevait au bas.

À son sommet se tenait le Saint-Père qui,

-avec des chaînes d'or et des rayons émanant de toute sa personne,

faisait tout ce qu'il pouvait

-pour stabiliser la colonne et

-pour attacher et éclairer les personnes qui se trouvaient plus bas, bien que quelques-unes s'échappaient pour être plus libres -de pourrir ou -de devenir plus boueuses.

Il s'efforçait aussi d'attacher et d'éclairer le monde entier.

Comme je regardais tout cela,

le prêtre qui célébrait la messe (je pense que c'était Notre-Seigneur, mais je n'en suis pas sûre) m'appela près de lui et me dit:

«Ma fille,

regarde dans quel piteux état se trouve mon Église!

Ces personnes mêmes qui devraient la soutenir, la démolissent.

Ils la frappent et vont jusqu'à la diffamer.

Le seul remède pour moi est de faire couler beaucoup de Sang pour en former comme un bain afin de pouvoir laver cette boue putride et guérir ces blessures profondes.

Lorsque, par ce Sang,

-ces personnes seront guéries, fortifiées et belles,

-elles pourront être des instruments capables de maintenir mon Église stable et ferme.»

Il ajouta: «Je t'ai appelée pour te demander si tu veux être une victime

et, ainsi, être une tutrice pour supporter cette colonne en ces temps si incorrigibles.»